# LE DÉVELOPPEMENT DE L'INSATISFACTION CONJUGALE DANS UN CONTEXTE DE RECOMPOSITION FAMILIALE

CLAUDINE PARENT *et* MADELEINE BEAUDRY
*Université Laval*

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

**RÉSUMÉ**

Quels sont les facteurs qui influencent la qualité de la relation conjugale lors d'une recomposition familiale? Comment l'insatisfaction conjugale se développe-t-elle dans ces familles? Et quels sont les éléments qui peuvent aider à la prévenir? Voilà les questions auxquelles cet article tente de répondre. Trois zones de difficultés sont d'abord identifiées: les zones individuelle, relationnelle et sociale. À l'aide de la théorie de l'apprentissage social, nous tentons ensuite de comprendre comment l'interaction des facteurs spécifiques à ces zones contribue au développement de l'insatisfaction conjugale chez un couple recomposé. L'analyse permet finalement de suggérer 3 éléments essentiels à la prévention des difficultés: (a) l'information, (b) les habiletés de communication et (c) le soutien.

L'augmentation du nombre de divorces, de séparations et de cohabitations hors mariage que notre société connaît depuis 30 ans contribue à la hausse du nombre de familles recomposées, ces familles dans lesquelles au moins un adulte a un ou des enfants issus d'une union précédente. Au Québec, les dernières données statistiques montrent que parmi les familles ayant au moins un enfant de moins de 18 ans, 10,4 % sont des familles recomposées, 69,4 % des familles biparentales intactes et 20,3 % des familles monoparentales (Conseil de la famille et de l'en-fance, Institut de la statistique du Québec, & Ministère de la Famille et de l'En-fance, 2001).

Par ailleurs, des recherches américaines ont démontré que les recompositions familiales sont plus fragiles que les premières unions. Les séparations des secondes unions sont plus nombreuses, surviennent plus rapidement et sont vraisemblablement associées à la présence des enfants nés de l'union précédente (Lawton & Sanders, 1994; Wineberg, 1992). Ainsi, Cherlin (1987) rapporte que 17 % des couples qui ont des enfants nés d'une union précédente sont divorcés 3 ans après le remariage contre 9 % des couples n'ayant pas d'enfant issu d'une union antérieure. Au Canada, Desrosiers, Le Bourdais et Lehrhaupt (1994) soulignent que si les tendances observées en 1990 se main-tiennent, 20 % des couples mettront fin à leur relation 5 ans après avoir formé une famille recomposée, alors qu'en 1984 cette proportion n'était que de 13 %.

Cet article est tiré de la thèse de doctorat de l'auteure principale. Pour réaliser ce projet, Madame Parent a bénéficié de plusieurs bourses d'études, à savoir celle du Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS), celle de la Fondation de l'Université Laval et celle de l'Association des femmes des universités (AFDU).

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

Ces statistiques concordent avec les résultats d'études cliniques qui indiquent que les couples de familles recomposées vivent des difficultés qui constituent un risque important pour la stabilité de la famille (Ganong & Coleman, 1994; Marino & Fortier, 1990; Visher & Visher, 1990). Ces difficultés semblent particulièrement importantes pendant la période de transition. Si les couples survivent à cette période, ils ne seraient pas plus susceptibles de divorcer que ceux qui se marient pour la première fois (Walsh, Jacob, & Simons, 1995).

La situation des couples de familles recomposées soulève plusieurs questions. Quels sont les principaux facteurs qui influencent la qualité de la relation conjugale et qui mettent en péril le nouveau projet familial? Comment l'insatisfaction conjugale se dé-veloppe-t-elle dans cette structure familiale? Quels sont les éléments qui peuvent aider à prévenir le développement de l'insatisfaction conjugale dans ces familles? Voilà les questions auxquelles cet article tentera de répondre.

## LES FACTEURS D'INFLUENCE

La plupart des résultats de recherche sur les secondes unions indiquent que l'adaptation au sein des familles recomposées, si elle présente des similitudes avec les premières unions, pose aussi des défis particuliers (Ganong & Coleman, 1994; Marino & Fortier, 1990; Tracy, 2001; Visher & Visher, 1990). Dans les deux cas, les couples doivent se construire une réalité commune basée sur des expériences antérieures individuelles, desquelles découle leur conception actuelle de la famille. Toutefois, les couples de familles recomposées ont vécu des expériences familiales plus variées que ceux qui s'unissent pour la première fois. Ces expériences, souvent associées à des pertes, se traduisent fréquemment par un difficile et long processus d'ajustement à leur nouvelle vie avant de pouvoir en arriver à un équilibre. Malgré cela, plusieurs individus se remarient rapidement après une rupture conjugale. Wilson et Clarke (1992) rapportent qu'environ 30 % des Américains et Américaines se remarient moins de 12 mois après leur divorce. Dans ces situations, on peut s'attendre à ce qu'au moment de la recomposition, il reste des blessures, de la colère et de la culpabilité issues de l'union précédente, qui de-meurent non résolues et qui peuvent resurgir (Hobart, 1989). À ce sujet, des auteurs et auteures suggèrent que l'individu qui a réussi à accepter les pertes survenues dans son passé a de meilleures chances de s'ajuster à sa vie actuelle et, éventuellement, de regarder vers l'avenir (Parent, 1994; Visher & Visher, 1990; Walsh et al., 1995).

Les expériences personnelles et familiales plus nombreuses amènent également d'autres défis. Dans une première union, les époux ont des expériences éducatives qui proviennent de leur famille respective d'origine. Ensemble, ils travaillent à créer un modèle d'unité familiale combinant leur style parental propre et leurs traditions. L'arrivée des enfants se fait par étape et ces derniers assimilent graduellement les valeurs et les traditions de l'unité familiale. Dans le cas d'une recomposition familiale, les diverses expériences personnelles et familiales ont façonné, au fil du temps, des valeurs, des croyances et des façons de vivre qui sont bien ancrées dans la vie quotidienne de chacun et chacune. Au moment de la cohabitation, les conjoints prennent souvent conscience des différences qui peuvent exister entre les membres de la famille (Leslie & Epstein, 1988; Marino & Fortier, 1990; Parent, 1994). Ces différences de points de vue se combinent au double rôle de parent et de conjoint ou conjointe qui doit être assumé simultanément et dès la recomposition de la famille. En effet, au moins un des deux

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

conjoints doit apprendre à partager son pouvoir de parent avec un autre adulte alors que son partenaire tente de se faire une place dans le clan parents-enfants tout en essayant de créer une relation avec les enfants (Kheshgi-Genovese & Genovese, 1997; Parent, 1994). Les conjoints s'acquittent de ces tâches en même temps qu'ils tentent de construire une relation de couple solide qui leur permettra de surmonter ces difficultés. Dans ces conditions, il est quasi inévitable que la négociation et l'implantation de nouveaux rôles, règles et traditions familiales engendrent des frictions (Visher & Visher, 1990).

D'autres difficultés, reliées plus spécifiquement à la présence des enfants, attendent les couples-parents de familles recomposées. La présence d'enfants nés d'unions précédentes implique souvent la réorganisation des horaires de visite et des périodes de garde; elle suppose des relations à entretenir avec un parent d'origine extérieur à la famille et une ancienne belle-famille (les grands-parents d'origine des enfants, les oncles, les tantes, etc.) et elle oblige à définir le rôle du beau-parent (le nouveau conjoint de celle ou la nouvelle conjointe de celui qui a un ou des enfants d'une autre union) face aux enfants. Enfin, le contexte d'une famille recomposée mixte, dans laquelle les deux adultes ont au moins un enfant né d'une union antérieure, demande l'harmonisation des rapports entre les enfants issus de mariages différents. Le fait de vivre dans une famille recomposée modifie également les rapports entre les enfants et leurs parents d'origine (Dunn, Davies, O'Connor, & Sturgess, 2000). Bien que certaines études montrent que les couples-parents de familles recomposées demeurent plus autonomes face aux déci-sions qui concernent leurs enfants respectifs (Sandin Allen, Baucom, Burnett, Epstein, & Rankin-Esquer, 2001), il reste que le pouvoir parental n'est plus l'apanage du parent d'origine. Ce nouveau partage de pouvoir implique que l'enfant bénéficie de moins de privilèges que lorsqu'il vivait seul avec son père ou sa mère. L'enfant peut se voir refuser le dernier film du samedi soir alors qu'il avait l'habitude de le visionner seul avec son parent ou il peut se faire mettre à la porte de la chambre alors qu'il pouvait se glisser dans le lit de son parent lorsqu'il ressentait le besoin de se faire rassurer. De plus, les parents et les enfants sont souvent porteurs de projets bien différents puisque, si l'un des deux parents fait le choix de vivre à nouveau en couple, les enfants souhaitent générale-ment maintenir la famille antérieure. On observe alors des problèmes de loyauté vis-à-vis de l'un ou l'autre des parents ainsi que la crainte de perdre l'affection et l'attention de l'un des parents (Whitsett & Land, 1992).

Sur le plan individuel, les conjoints peuvent vivre des difficultés parce qu'ils se situent à des étapes de vie différentes. Un homme peut s'unir à une femme qui est à peine plus âgée que ses propres enfants. Ou encore, l'un des deux conjoints peut ne pas avoir d'enfants et en désirer, alors que l'autre a eu l'occasion de vivre cette expérience et souhaite maintenant consacrer ses énergies ailleurs. Ces étapes de vie ou cycles de vie familiaux ont une influence sur le développement de la nouvelle famille. Il ne sera pas facile pour un jeune beau-parent, sans expérience parentale, de composer avec de grands enfants au caractère et aux habitudes bien ancrés. Par ailleurs, l'âge et le sexe des enfants peuvent également influencer la qualité des relations. Les travaux de Knaub et Hanna (1984), Hobart (1988) et Hetherington, Stanley-Hagan et Anderson (1989) concluent que les relations à l'intérieur d'une famille recomposée sont généralement plus difficiles lorsqu'elles comprennent des adolescents ou adolescentes. Selon Pasley, Dollahite et Ihinger-Tallman (1993), la principale raison serait que le besoin naturel d'indépendance et d'affirmation des adolescents et adolescentes entre en contradiction

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

directe avec le désir d'unité d'une deuxième famille. De plus, certains cliniciens et cliniciennes ajoutent que les relations plus tendues qui existent souvent durant cette période sont généralement mieux acceptées par le parent d'origine que par le beau-parent (Marino & Fortier, 1990). À ce sujet, il semble que les beaux-parents prennent de 1½ à 2 ans pour s'intégrer à une famille recomposée lorsque les enfants sont jeunes, alors qu'ils prennent de 5 à 6 ans lorsque les enfants sont plus vieux (Visher & Visher, 1990). De plus, la réunion de personnes sexuellement matures dans un environnement qui favorise la proximité et l'intimité n'est pas toujours facile à gérer. Un beau-père et une adolescente peuvent éprouver de l'inconfort lorsqu'ils veulent se manifester leur affection ou encore lorsqu'ils essaient de communiquer de manière plus intime (Skopin, New-man, & McKenry, 1993). Finalement, toujours sur le plan individuel, Ihinger-Tallman et Pasley (1997) font ressortir de leur recension des écrits deux constantes reliées au sexe des enfants et du beau-parent: (a) les relations entre un beau-parent et l'enfant de son conjoint ou de sa conjointe sont plus problématiques lorsque l'enfant est une fille et (b) les relations entre une belle-mère et les enfants de son conjoint sont plus problématiques que les relations entre un beau-père et les enfants de sa conjointe. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer ces différences. Hetherington et al. (1989) suggèrent que les filles ont plus à perdre que les garçons lors de la recomposition familiale parce qu'elles jouent souvent des rôles qui les valorisent pendant la période de monoparentalité. Quant aux belles-mères, Guisinger, Cowan et Schuldberg (1989) font l'hypothèse que leur plus grande implication auprès des enfants offre davantage de possibilités de conflit alors que Penor Ceglian et Gardner (2000) indiquent que le style d'attachement adopté par la belle-mère a un impact sur sa relation avec les enfants. Celles qui ont un style d'attachement identifié comme ferme/anxieuse se sentiraient plus facilement inadéquates et celles dont le style d'attachement est l'évitement auraient tendance à se sentir injustement traitées par les enfants.

Sur le plan social, la famille recomposée est souvent perçue comme moins fonctionnelle ou plus problématique que la famille biparentale intacte, c'est-à-dire la famille où les enfants vivent avec leurs deux parents d'origine (Ganong & Coleman, 1997; Parent, 2002). En fait, selon D. Jacobson (1990), dans notre culture nord-américaine l'image de la famille est généralement associée aux occupants et occupantes d'une seule maison et tout ce qui dévie de ce modèle apparaît comme moins valable. Par conséquent, les conjoints qui vivent la recomposition de leur famille doivent apprendre à concevoir leur vie familiale à partir d'une perspective différente de celle de la famille biparentale intacte, sans disposer pour autant de guides sociaux clairs et susceptibles de leur indiquer la voie à suivre. Dans un tel contexte, ils peuvent s'interroger sur ce qui détermine le type d'interaction à privilégier entre un beau-parent et un enfant ou entre un beau-parent et l'ex-partenaire de son conjoint ou de sa conjointe. Ils peuvent également se demander ce qui peut constituer une juste répartition des ressources (temps, argent, cadeaux, affection) entre enfants et beaux-enfants lorsque le beau-parent a aussi des enfants (Clingempeel, Brand, & Ievoli, 1984).

Ganong et Coleman (1997) constatent aussi que ces familles ont peu de soutien institutionnel. Par exemple, les beaux-parents qui désirent s'impliquer à l'école des enfants font souvent face à des réticences de la part de l'institution. De plus, « le *Code civil du Québec* ne reconnaît aucun droit et aucune obligation au beau-parent envers l'enfant de son conjoint » (Fortin, 1998, p. 20), ce qui peut entraîner certaines aberrations. Par exemple, les liens établis entre un beau-parent et les enfants de son

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

conjoint ou entre les enfants de différentes unions peuvent être coupés brutalement suite au décès d'un conjoint-parent (Parent, 1994).

Finalement, il faut ne pas oublier que les couples qui vivent la recomposition de leur famille doivent aussi faire face aux difficultés communes à tous les autres couples. Pensons aux décisions qui ont trait au partage des tâches ménagères, aux frontières à établir avec les familles d'origine, à l'administration du budget, etc. L'ensemble des éléments qui viennent d'être décrits fait de la recomposition familiale une transition majeure pour une famille. Dans un tel contexte, on peut faire l'hypothèse que certains traits de caractère peuvent aider ou nuire au développement familial. À ce propos, Kelly (1995) rapporte que les familles qui ont été interviewées dans son étude soulignent que des qualités telles que la souplesse, la patience et le sens de l'humour sont très importantes. Elle mentionne que l'instauration de règles souples et de frontières flexibles aident l'enfant à mieux vivre son passage d'une maison à l'autre. Elle note aussi que les membres de ces familles doivent être patients car la construction des relations prend entre 2 et 5 ans à se développer. Enfin, Kelly indique que les individus qui ont le sens de l'humour arrivent souvent à dédramatiser des situations dans lesquelles il semble régner confusion et chaos.

La recension des écrits permet donc d'identifier trois zones de difficultés pouvant avoir une influence sur le développement des relations dans une famille recomposée: les zones individuelle, relationnelle et sociale. De plus, l'analyse suggère que tous les facteurs mentionnés (âge, sexe, expériences personnelles, etc.) sont interdépendants et que le développement des relations dans les familles recomposées est tributaire de leur interaction. C'est à partir de ce constat que nous tenterons maintenant de comprendre comment l'insatisfaction conjugale peut se développer dans ce contexte familial.

## LE DÉVELOPPEMENT DE L'INSATISFACTION CONJUGALE

L'insatisfaction conjugale se définit par une insuffisance de résultats positifs pour chacun des conjoints (La Taillade & N.S. Jacobson, 1995). Notons qu'elle peut se développer chez des couples où les échanges positifs restent stables parce que c'est l'augmentation des échanges négatifs qui fera basculer le couple vers la détérioration graduelle de sa relation (N.S. Jacobson & Margolin, 1979). Dans le domaine des relations conjugales, un grand nombre d'études basées sur la théorie de l'apprentissage a permis de faire la distinction entre les couples satisfaits et insatisfaits. Ces connaissances proviennent non seulement de recherches qui ont été faites auprès des couples insatisfaits (La Taillade & N.S. Jacobson, 1995), mais également d'autres qui ont porté sur des relations satisfaisantes (Floyd, Markman, Kelly, Blumberg, & Stanley, 1995; Markman, 1981). Voyons comment les résultats de ces recherches peuvent aider à comprendre le développement de l'insatisfaction conjugale chez un couple qui vit la recomposition de sa famille. Pour ce faire, nous effectuons une alternance constante entre la théorie et les dimensions relationnelles, individuelles, environnementales et sociales qui ont été abordées dans la première partie de cet article.

### La dimension relationnelle

Dans un premier temps, notons que l'insatisfaction conjugale n'est pas instantanée. Elle se développe pendant des mois, parfois même des années, à travers les

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

interactions quotidiennes du couple (Beaudry & Boisvert, 1988; Christensen, N.S. Jacobson, & Babcock, 1995; La Taillade & N.S. Jacobson, 1995). Les premiers stades de la relation sont marqués par de nombreux renforcements positifs. Parce que les partenaires éprouvent une forte attirance l'un pour l'autre, ils choisissent naturellement des comportements susceptibles de plaire. Cette période, ponctuée surtout d'activités agréables (le temps du ménage et de la vaisselle n'est pas encore venu), ne permet pas de soupçonner les sacrifices à venir. Les amoureux s'attendent plutôt à ce que les avantages actuels s'étendent aux sujets non encore explorés et sont portés à idéaliser les capacités de renforcement de l'autre (Beaudry & Boisvert, 1988; Christensen et al., 1995; Floyd et al., 1995; La Taillade & N.S. Jacobson, 1995).

Tout comme les couples qui s'unissent pour la première fois, ceux de familles recomposées apportent une série de croyances, de souhaits et d'attentes qui teintent leur vision de ce que seront leurs relations à l'intérieur de la famille. Papernow (1993) parle d'une première étape de développement normal pour la famille recomposée. Si cette étape est généralement assez courte puisque la cohabitation a pour effet de remettre les pendules à l'heure, il peut arriver que des attentes inconscientes persistent au sujet de ce que la famille devrait être et que cela ait une influence sur les interactions dans la famille. Elle explique que « trop souvent, l'amélioration [des interactions] est impossible tant que les membres de la famille ne peuvent être aidés dans l'articulation et l'acceptation de leurs propres illusions et celles de leur conjoint » (Papernow, p. 71, traduction libre). D'ailleurs, Saint-Jacques (1993) note que la clarté dans l'expression des attentes et la présence d'un consensus entre les conjoints quant à celles-ci sont deux facteurs importants reliés à la tension de rôle dans les familles recomposées. Plus les attentes sont claires et plus il y a consensus, moins les couples éprouvent de difficultés à assumer leurs rôles au sein de la famille. Les clinicien(ne)s et chercheur(e)s Emily et John Visher (1978) ont identifié depuis longtemps les croyances et les mythes qui influencent l'intégration des individus lors d'une recomposition familiale, à savoir que la famille recomposée fonctionne comme une famille biparentale intacte, que l'ajustement des individus prend peu de temps et que l'amour entre les membres de la famille se développe instantanément. Plus ces croyances sont fortes, plus les conjoints risquent de vivre de graves déceptions.

Si les croyances et les attentes en famille recomposée sont des facteurs importants pour comprendre comment l'insatisfaction conjugale peut se développer dans un contexte de recomposition familiale, un autre facteur cognitif ressort clairement, celui des attributions relatives aux causes des problèmes (Leslie & Epstein, 1988). Dans toutes les formes de vie familiale, les acteurs font des déductions quant aux causes possibles des difficultés (Leslie & Epstein). Toutefois, « la structure de la famille recomposée et son système de famille étendue augmentent le nombre et les combinaisons de causes auxquelles les comportements problématiques peuvent être attribués » (Leslie & Epstein, p. 160, traduction libre). Ainsi, lorsque des difficultés se présentent dans une famille recomposée, les individus peuvent en *attribuer* la cause à leur partenaire ou à sa famille. Ils intègrent ensuite cette explication des événements et en font une projection pour ceux à venir (*attentes*). Ils en arrivent alors à juger que leur relation actuelle ou leur nouvelle famille est mauvaise (*suppositions*) parce qu'elles ne correspondent pas à leur idéal de relation, de partenaire ou de famille (*standards*) (Baucom, Epstein, & Rankin, 1995).

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

Ces facteurs cognitifs (attribution, attentes, suppositions et standards) interfèrent entre l'environnement et les comportements et la façon de penser qui en résulte a beaucoup d'importance dans le développement de l'insatisfaction conjugale (Baucom et al., 1995; Beaudry & Boisvert, 1988). Des recherches portant sur l'attribution des comportements indiquent que les couples insatisfaits ont tendance à faire des attributions qui contribuent à maintenir l'insatisfaction conjugale alors que les couples satisfaits interprètent le comportement de leur partenaire de manière à enrichir la relation (Holtzworth-Munroe & N.S. Jacobson, 1985). Dans un contexte de recomposition familiale, les attentes et les croyances irréalistes peuvent être basées sur des informations inadéquates ou limitées qui peuvent nuire à l'enrichissement de la relation (Epstein, Baucom, & Daiuto, 1997; Ganong & Coleman, 1997; Parent, 1994). Les couples de familles recomposées ne disposent pas d'un modèle social bien établi comme les couples de familles biparentales intactes. Ils leur arrivent de se sentir dépassés et de ne pas savoir quoi penser ou comment agir face aux nouveaux rôles à assumer ou face aux nouvelles demandes. Ceci entraîne inquiétude, stress et insécurité pour les conjoints et se traduit souvent par des blâmes sur ce que l'autre conjoint ou conjointe devrait faire ou ne pas faire pour atténuer ces difficultés. Pasley, Rhoden, Visher et Visher (1996) mentionnent que dans ces situations, l'accès à l'information peut permettre aux conjoints de rectifier leurs attentes irréalistes et normaliser leurs expériences et la nature chaotique de leur vie familiale. Dans un contexte de recomposition familiale, on peut donc supposer que cet élément est une des clés de la prévention.

Si le fait d'avoir des croyances et des attentes réalistes à propos de la relation et de la famille est un élément qui favorise le développement de relations de qualité, les habiletés de communication et la confiance qu'il est possible de résoudre les désaccords futurs sont aussi des ressources qui peuvent aider à gérer le stress résultant des transitions (Floyd et al., 1995). De nombreuses études menées auprès de couples de premières unions ont démontré l'importance de la communication sur l'intensité des difficultés éprouvées (Floyd et al., 1995; Markman, 1981). Une série d'études longitudinales amorcées par Markman dans les années 70 indiquent que la qualité de la communication avant le mariage et avant l'apparition des difficultés est un des meilleurs facteurs de prédiction des difficultés conjugales futures (Gottman, Markman, & Notarius, 1977; Markman, 1979; Markman, 1981). Ce résultat a été particulièrement important parce qu'il a permis de mieux comprendre le processus de l'insatisfaction conjugale en situant les modèles de communication destructeurs avant l'apparition des difficultés plutôt que résultant de ces difficultés. Des recherches sur les styles d'interactions non fonctionnels, tels que le retrait et les contrôles aversifs, ont également mis en lumière les conséquences négatives qui en résultent pour le couple et les enfants. Ces difficultés de communication peuvent compromettre le développement fonctionnel et émotif des enfants (Markman, 1991) et, pour les conjoints, engendrer plusieurs conséquences négatives telles que des sentiments de colère, d'anxiété ou de dépression, des perceptions erronées ou des attributions d'intentions malicieuses, irrespectueuses ou négligentes à l'endroit des autres membres de la famille (Leslie & Epstein, 1988). Selon plusieurs chercheurs et chercheures, l'habileté à communiquer s'avère le facteur qui a le plus de poids dans la distinction entre les relations satisfaisantes et celles qui sont insatisfaisantes (Floyd et al., 1995; Gottman et al., 1977; La Taillade et N.S. Jacobson, 1995; Markman, 1981). De plus, parce que cette capacité à communiquer joue un rôle à plusieurs niveaux d'une relation (sur le plan sexuel, de l'éducation des enfants, du

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

budget, etc.), elle compte de plus en plus au fur et à mesure que cette relation se développe.

Compte tenu de la complexité du réseau de relations dans une famille recomposée et des sources potentielles de difficultés qu'elle engendre pour ses membres, plusieurs auteurs et auteures soutiennent que ce contexte familial exige de la part des conjoints encore plus d'habiletés de communication (Lawton & Sanders, 1994; Parent, 1994; Pasley et al., 1993; Skopin et al., 1993; Visher & Visher, 1990). À partir d'une recension d'écrits, Lawton et Sanders suggèrent aussi que les problèmes de comportement des enfants à l'intérieur de ces familles sont causés et maintenus par les processus d'interaction familiale inadéquats et les déficits d'habileté préexistants. D'autres études montrent que la manière dont les conjoints négocient les accords qui concernent l'éducation des enfants a une influence sur l'établissement de la relation entre un beau-parent et l'enfant de son conjoint ou de sa conjointe (Hobart, 1988; Parent, 1994; Skopin et al., 1993). Par ailleurs, pour expliquer la plus grande fragilité des secondes unions, des auteurs et auteures ont suggéré que des modèles d'interaction négatives étaient transférés d'une relation à une autre. Gottman et al. (1976) expliquent comment se développent ces modèles. Les couples fonctionnent à la manière d'un compte en banque, c'est-à-dire que les coûts et bénéfices tirés de leur relation sont « déposés » et « conservés ». Lorsque les retraits deviennent plus importants que les dépôts, comme dans le cas des couples malheureux, les conjoints tentent d'équilibrer leur compte en banque et commencent à être plus sensibles aux échanges immédiats. Pourtant, comme ils portent une attention sélective aux comportements négatifs du partenaire et qu'ils ont tendance « à recourir à une tactique de contrôle caractérisée par l'aversion [. . .] pour susciter un changement de comportement et l'acquiescement chez l'autre » (La Taillade & N.S. Jacobson, 1995, p. 320), ils ne réussissent pas à atteindre l'équilibre. De plus, la réaction à un comportement négatif est habituellement instantanée alors que la réaction à un comportement positif ne se produit pas toujours immédiatement (Beaudry & Boisvert, 1988). Les comportements qualifiés d'aversifs (les pleurs, l'induction de la culpabilité, le retrait, le refus, la violence, etc.) peuvent alors servir de renforcement. Christensen et al. (1995) rapportent que le conjoint coercitif ou la conjointe coercitive obtient un renforcement positif lorsque son partenaire finit par céder à sa demande tandis que celle ou celui qui cède obtient un renforcement négatif parce que le comportement aversif s'arrête une fois qu'il a répondu à la demande. Les auteurs notent que dans cette situation les conjoints reçoivent mutuelle-ment un renforcement, et qu'en conséquence on peut s'attendre à ce qu'ils s'engagent de plus en plus dans ce type d'interaction.

Brody, Neubaum et Forehand (1988) ont émis l'hypothèse que les individus apprennent ces modèles d'interaction durant leur première union et les reproduisent dans leurs unions subséquentes. Des résultats de recherches viennent appuyer cette hypothèse en indiquant que les comportements violents d'un conjoint ou d'une conjointe ont toutes les chances de se poursuivre au-delà de la première union (Kalmuss & Seltzer, 1986). Les résultats d'une étude récente montrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les modèles d'interaction utilisés par les couples de première union et ceux qui sont remariés (Sandin Allen et al., 2001). Étant donné que les unions se succèdent à un rythme assez rapide (Wilson & Clarke, 1992) et que les services de « préparation au remariage » sont pratiquement inexistants, il est possible que les conjoints qui ont vécu une rupture n'aient pas le temps d'apprendre d'autres modèles d'interactions (Ganong & Coleman, 1994). Toutefois, certaines études ont aussi laissé entendre que l'expérience

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

vécue dans la première union pouvait aider les conjoints à s'ajuster aux unions subséquentes. Les conjoints interrogés dans le cadre de l'étude de Parent (1994) rapportent qu'ils sont plus conscients des efforts à fournir pour réussir leur relation et du fait que le dialogue est crucial dans ce domaine. Il n'y a cependant pas d'évidence que ces conjoints aient modifié leur modèle d'interactions pour arriver à leurs fins.

La dimension relationnelle est sans aucun doute celle qui revêt le plus d'importance dans l'examen du développement de l'insatisfaction conjugale. Cette dimension comprend des facteurs de risque qui influencent la qualité de la relation au fil du temps, ces facteurs étant ceux qui « réfèrent aux variables qui sont modifiables et qui ont une influence causale quelconque sur l'ajustement et la stabilité de la relation » (Van Widenfelt, Markman, Guerney, Behrens, & Hosman, 1997, p. 656, traduction libre). L'examen des cognitions (attribution, attentes, croyances, suppositions et standards), de la communication et de certains modèles d'interaction permet d'envisager une deuxième clé de prévention dans un contexte de recomposition familiale. L'apprentissage d'habiletés visant à augmenter ou à maintenir la capacité des conjoints à communiquer et à résoudre leurs difficultés de manière constructive pourrait constituer un atout précieux lors de la transition. Voyons maintenant si des dimensions plus individuelles, environnementales ou sociales peuvent jouer un rôle dans le développement de l'insatisfaction conjugale en famille recomposée.

**Les dimensions individuelle, environnementale et sociale**

Sur le plan individuel, des recherches ont démontré que le niveau d'éducation des conjoints (Griffin, 1993) et leurs traits de caractère (McGonagle, Kessler, & Schilling, 1992) sont reliés à la qualité des interactions conjugales. Le revenu, la stabilité de l'emploi, l'âge au moment de l'union et le niveau de scolarité ont aussi été mentionnés pour expliquer la qualité d'une relation conjugale (Karney & Bradbury, 1995). Dans un contexte de recomposition familiale, la souplesse, la patience et le sens de l'humour sont des éléments qui semblent aider à créer des relations (Kelly, 1995). L'élaboration de nouveaux modèles théoriques tels que celui de Karney et Bradbury (1995) ou celui de Rusbult, Martz et Agnew (1998) suggèrent que l'ajustement et la stabilité maritale sont déterminés par la prédisposition à la vulnérabilité, par les événements biographiques stressants, par les processus adaptatifs ou encore par le degré d'investissement dans la relation. Actuellement, Giguère (2002) tente d'apporter quelques précisions en étudiant les déterminants de la satisfaction conjugale chez les couples de première et de seconde union. Il est probable que l'évolution de la recherche dans ce domaine contribuera à spécifier davantage la part de la dimension individuelle dans le développement de l'insatisfaction conjugale lors d'une recomposition familiale.

Sur le plan environnemental, des études suggèrent que les changements dans l'environnement immédiat des conjoints ont un rôle à jouer dans la satisfaction conjugale. Dans une famille recomposée, la modification de l'horaire de garde des enfants peut agir sur le temps qui était jusqu'alors consacré au couple et ainsi provoquer de l'insatisfaction conjugale. Dans l'étude de Parent (1994), un beau-père relate les difficultés qu'il a vécues lorsque son beau-fils a cessé de visiter son père: « Je sentais une compétition entre l'adolescent et moi [. . .], je le percevais comme l'homme, le mari de ma conjointe [. . .]. Sa mère était toujours au devant de lui [. . .] à cause des conflits qui existaient entre l'adolescent et son père, il n'allait plus jamais chez lui [. . .],

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

je n'avais plus de répit et cela engendrait des stress entre ma conjointe et moi » (pp. 59-60). Il arrive aussi que des parents ressentent de la culpabilité envers leurs enfants parce qu'ils les ont contraints à vivre plusieurs transitions familiales (séparation, monoparentalité, recomposition). Ils sont alors portés à accorder plus d'importance à la relation parentale au détriment de la relation conjugale (Gold, Bubenzer, & West, 1993). Dans cette situation, le conjoint ou la conjointe se sent souvent délaissé ou rejeté par son partenaire.

Sur le plan social, les conjoints en famille recomposée mentionnent que ceux qui ne vivent pas la même réalité familiale ont souvent une image négative de la recomposition et des relations à l'intérieur de celle-ci. Dans l'étude de Parent (2002), les conjoints interrogés rapportent qu'ils ont régulièrement des commentaires tels que « je ne sais pas comment tu fais . . . ». C'est pourquoi, plusieurs d'entres eux préfèrent taire leur situation familiale. Toutefois, lorsqu'ils se retrouvent avec des gens qui vivent des situations familiales semblables, ils apprécient grandement l'aide qu'ils reçoivent en partageant leur vécu et en échangeant sur de nouvelles manières de faire face aux difficultés en partageant certaines solutions ou tout simplement de l'information (Parent, 2001). Ces commentaires laissent supposer que la création de groupes d'entraide peut constituer une troisième clé de prévention dans ce contexte familial.

Quant aux difficultés reliées aux aspects fiscaux et légaux, au problème de reconnaissance du beau-parent par les milieux scolaire et médical, aux difficultés reliées aux ressources disponibles ou aux préjugés sociaux, il semble qu'ils auraient peu d'impact sur la satisfaction conjugale en famille recomposée (Beaudry, Boisvert, Simard, Parent, & Tremblay, 2002). Lors de la validation d'un instrument dont l'une des échelles examinait ces éléments, Beaudry, Parent, Saint-Jacques, Guay et Boisvert (2001) trouvent même que plus les conjoints éprouvent de difficultés reliées aux aspects sociaux de la recomposition familiale plus ils sont satisfaits de leur relation. Les auteurs et auteures suggèrent que ce résultat peut être associé à la dimension externe de ces problèmes et que cette caractéristique peut entraîner, chez les conjoints, une tendance à s'unir devant l'adversité. À ce propos, Kurdek (1989) souligne que le soutien ainsi obtenu serait un facteur de prédiction particulièrement fort de la qualité de la relation, peu importe la forme familiale.

## CONCLUSION

Les recherches basées sur la théorie de l'apprentissage social ont servi de guide pour tenter de comprendre comment les différents facteurs identifiés dans la première partie de cet article agissent sur la qualité de la relation conjugale lors d'une recomposition familiale. L'analyse permet de relever l'importance de la dimension relationnelle dans le développement de l'insatisfaction conjugale sans omettre l'influence des dimensions individuelle, environnementale et sociale dans ce processus. L'analyse suggère également trois clés capables de favoriser le développement de relations conjugales satisfaisantes lors de la transition. (a) *L'information* sur la vie conjugale et familiale, incluant les étapes « normales » à franchir pour en arriver à un ajustement satisfaisant, peut aider les conjoints à développer des croyances et des attentes plus réalistes. (b) *L'apprentissage et le renforcement d'habiletés de commu-nication et de résolution de problèmes* peut favoriser l'intimité entre les conjoints tout en les aidant à négocier les règles et les rôles et à résoudre les conflits. (c)

*Le soutien* obtenu à travers des rencontres de groupe peut aider les conjoints à diminuer leur stress face à des situations associées à un contexte familial complexe. Enfin, si le cadre de cet article ne permettait pas de traiter dans toute sa complexité le développement des relations con-jugales lors d'une recomposition familiale, il n'y a pas de doute que ce texte est un premier pas dans la compréhension d'un modèle de développement de l'insatisfaction conjugale lors d'une recomposition familiale. En outre, il peut contribuer au développe-ment d'un rationnel solide permettant d'élaborer des programmes d'intervention susceptibles de prévenir la détérioration de la relation conjugale dans un contexte de recomposition familiale.


## ABSTRACT

What factors influence the quality of marital relationships in stepfamilies? How does marital dissatisfaction develop in these families, and what elements can help prevent it? These are the questions which this article tries to answer. We first identify three areas where difficulties occur: individual, relational, and social. By using Social Learning Theory, we then explain how the interaction of factors specific to these areas contributes to the development of marital dissatisfaction in remarried couples. Finally, 3 essential elements for preventing difficulties emerge from the analysis: (a) information, (b) communicative abilities and (c) support.


## RÉFÉRENCES


Baucom, D.H., Epstein, N., & Rankin, L.A. (1995). Cognitive aspects of cognitive-behavioral marital therapy. Dans N.S. Jacobson & A.S. Gurman (dir.), *Clinical hand-book of couple therapy* (pp. 65-91). New York: Guilford Press.

Beaudry, M., & Boisvert, J.-M. (1988). *Psychologie du couple: quand la science se met à parler d'amour*. Montréal: Méridien.

Beaudry, M., Boisvert, J.-M., Simard, M., Parent, C., & Tremblay, P. (2002). *Les défis des couples en famille recomposée.* Manuscrit en cours. Projet de recherche subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Beaudry, M., Parent, C., Saint-Jacques, C., Guay, S., & Boisvert, J.-M. (2001). Validation of a questionnaire to assess the difficulties of couples in stepfamilies. *Journal of Divorce & Remarriage, 35*, 155-173.

Brody, G.H., Neubaum, E., & Forehand, R. (1988). Serial marriage: A heuristic analysis of an emerging family form. *Psychological Bulletin, 103*, 211-222.

Cherlin, A. (1987). Dix ans après le remariage comme institution incomplète. *Dialogue*, *97*, 65-68.

Christensen, A., Jacobson, N.S., & Babcock, J. (1995). Integrative behavioral couple therapy. Dans N.S. Jacobson & A.S. Gurman (dir.), *Clinical handbook of couple therapy* (pp. 31-65). New York: Guilford Press.

Clingempeel, W.S., Brand, E., & Ievoli, R. (1984). Stepparent-stepchild relationships in stepmother and stepfather families: A multimethod study. *Family Relations*, *33*, 465-473.

Conseil de la famille et de l'enfance, Institut de la statistique du Québec, & Ministère de la Famille et de l'Enfance (2001). *Les familles et les enfants au Québec: principales statistiques*. 2e édition. Québec, QC: Gouvernement du Québec.

Desrosiers, H., Le Bourdais, C., & Lehrhaupt, K. (1994). *Vivre en famille monoparentale et en famille recomposée: portrait des Canadiennes d'hier et d'aujourd'hui*. Études et documents, 67. Montréal: INRS-Urbanisation.

Dunn, J., Davies, L.C., O'Connor, T.G., & Sturgess, W. (2000). Parents' and partners' life course and family experiences: Links with parent-child relationships in different family settings. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines, 41*, 955-968.




Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

Epstein, N.H., Baucom, D.H., & Daiuto, A. (1997). Cognitive-behavioral couples therapy. Dans W.K. Halford & H.J. Markman (dir.), *Clinical handbook of marriage and couples interventions* (pp. 415-451). New York: John Wiley & Sons.

Floyd, F.J., Markman, H.J., Kelly, S., Blumberg, S.L., & Stanley, S.M. (1995). Preventive intervention and relationship enhancement. Dans N.S. Jacobson & A.S. Gurman (dir.), *Clinical handbook of couple therapy* (pp. 212-226). New York: Guilford Press.

Fortin, G. (1998, 1er avril). Doit-on revoir le Code civil du Québec pour le rendre plus représentatif? Les multiples visages de la famille québécoise. *Le journal du barreau*, p. 20.

Ganong, L.H., & Coleman, M. (1994). *Remarried family relationships*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Ganong, L.H. & Coleman, M. (1997). How society views stepfamilies. *Marriage and Family Review*, *26*, 85-106.

Giguère, J. (2002). *Déterminants de satisfaction et de persistance conjugale chez les personnes vivant une première union ou une union ultérieure*. Thèse en cours, Université Laval, Québec, QC.

Gold, J.M., Bubenzer, D.L., & West, J.D. (1993). The presence of children and blended family marital intimacy. *Journal of Divorce & Remarriage, 19*, 97-108.

Gottman, J.M., Markman, H., & Notarius, C. (1977). The topography of marital conflict: A sequential analysis of verbal and non-verbal behavior. *Journal of Marriage and the Family*, *39*, 461-477.

Gottman, J.M., Notarius, C., Markman, H., Bank, S., Yoppi, B., & Rubin, M.E. (1976). Behavior exchange theory and marital decision making. *Journal of Personality and Social Psychology, 34*, 14-23.

Griffin, W.A. (1993). Transitions from negative affect during marital interactions: Husband and wife differences. *Journal of Family Psychology, 6*, 230-244.

Guisinger, S., Cowan, P., & Schuldberg, D. (1989). Changing parent and spouse relations in the first years of remarriage of divorced fathers. *Journal of Marriage and the Family, 51*, 445-456.

Hetherington, E.M., Stanley-Hagan, M., & Anderson, E.R. (1989). Marital transition: A child's perspective. *American Psychologist, 44*, 303-312.

Hobart, C. (1988). Perception of parent-child relationship in first married and remarried families. *Family Relations, 37*, 175-182.

Hobart, C. (1989). Experiences of remarried families. *Journal of Divorce*, *13*, 121-143.

Holtzworth-Munroe, A., & Jacobson, N.S. (1985). Causal attributions of married couples: When do they search for causes? What do they conclude when they do? *Journal of Personality and Social Psychology, 48*, 1398-1412.

Ihinger-Tallman, M., & Pasley, K. (1997). Stepfamilies in 1984 and today—a scholarly perspective. *Marriage and Family Review, 26*, 19-40.

Jacobson, D. (1990). Stress and support in stepfamily formation: The cultural context of social support. Dans B.R. Sarason, I.G. Sarason, & G. Pierce (dir.), *Social support: An interactional view* (pp. 199-218). New York: John Wiley & Sons.

Jacobson, N.S., & Margolin, G. (1979). *Marital therapy: Strategies based on social learning and behavior exchange principles*. New York: Bruner/Mazel.

Kalmuss, D., & Seltzer, J.A. (1986). Continuity of marital behavior in remarriage: The case of spouse abuse. *Journal of Marriage and the Family, 48*, 113-120.

Karney, B.R., & Bradbury, T.N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin, 118*, 3-34.

Kelly, P. (1995). *Developing healthy stepfamilies: Twenty families tell their stories*. New York: Harrington Press.

Kheshgi-Genovese, Z., & Genovese, T.A. (1997). Developing the spousal relationship within stepfamilies. *Families in Society, 78*, 255-264.

Knaub, P.K., & Hanna, S.L. (1984). Children of remarriage: Perceptions of family strengths. *Journal of Divorce, 7*, 79-90.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24

Kurdek, L.A. (1989). Relationship quality for newly married husbands and wives: Marital history, stepchildren, and individual-difference predictors. *Journal of Marriage and the Family, 51,* 1053-1064.

La Taillade, J.J., & Jacobson, N.S. (1995). La thérapie comportementale de couple. Dans M. Elkaïm (dir.), *Panorama des thérapies familiales* (p. 313-347). Paris: Seuil.

Lawton, J.M., & Sanders, M.R. (1994). Designing effective behavioral family interventions for stepfamilies. *Clinical Psychology Review*, *14*, 463-496.

Leslie, L.A., & Epstein, N. (1988). Cognitive-behavioral treatment of remarried families. Dans N. Epstein, S.E. Schlesinger & W. Dryden (dir.), *Cognitive-behavioral therapy with families* (pp. 151-183). New York: Bruner/Mazel.

Marino, G., & Fortier, F. (1990). Un modèle développemental pour l'intervention auprès des familles recomposées. *Service Social*, *39*, 112-134.

Markman, H.J. (1979). The application of a behavioral model of marriage in predicting relationship satisfaction of couples planning marriage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *4*, 743-749.

Markman, H.J. (1981). Prediction of marital distress: A 5-year follow-up. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *49*, 760-762.

Markman, H.J. (1991). Backwards into the future of couples therapy and couples therapy research. *Journal of Family Psychology*, *4*, 416-425.

McGonagle, K.A., Kessler, R.C., & Schilling, E.A. (1992). The frequency and determinants of marital disagreements in a community sample. *Journal of Social and Personal Relationships, 9*, 507-524.

Papernow, P. (1993). *Becoming a stepfamily: Patterns of development in remarried families*. San Francisco: Jossey-Bass.

Parent, C. (1994). *Étude exploratoire des stratégies d'adaptation utilisées par les beaux-parents en famille recomposée*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, QC.

Parent, C. (2001). *L'adaptation et l'évaluation d'une intervention préventive conçue pour les couples de familles recomposées*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, QC.

Parent, C. (2002). *Les représentations sociales de la familles chez des conjoints et des conjointes en famille recomposée*. Manuscrit en cours. Projet postdoctoral subventionné par le Conseil québécois de la recherche sociale.

Pasley, K., Dollahite, D.C., & Ihinger-Tallman, M. (1993). Bridging the gap: Clinical applications of research findings on the spouse and stepparent roles in remarriage. *Family Relations, 42*, 315-322.

Pasley, K., Rhoden, L., Visher, E.B., & Visher, J.S. (1996). Successful stepfamily therapy: Clients' perspectives. *Journal of Marital and Family Therapy*, *22*, 343-357.

Penor Ceglian, C., & Gardner, S. (2000). Attachment style and the « Wicked Stepmother » spiral. *Journal of Divorce & Remarriage, 34*, 111-130.

Rusbult, C.E., Martz, J.M.C., & Agnew, C.R. (1998). The investment model scale: Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternatives, and investment size. *Personal Relationships, 5*, 357-391.

Saint-Jacques, M.-C. (1993). *La tension de rôle chez les familles recomposées: étude des facteurs associés*. Mémoire de maîtrise publié dans la série « Résultats de recherche ». Québec, QC: Université Laval, Laboratoire de service social.

Sandin Allen, E., Baucom, D.H., Burnett, C.K., Epstein, N. & Rankin-Esquer, L.A. (2001). Decision-making power, autonomy, and communication in remarried spouses compared with first-married spouses. *Family Relations, 50*, 326-334.

Skopin, A.R., Newman, B.M., & McKenry, P. (1993). Influences on the quality of stepfather-adolescent relationships: Views of both family members. *Journal of Divorce & Remarriage*, *19*, 181-196.

Tracy, A.J. (2001). Agreement among stepfamily members: A critique of the available modeling approaches. *Journal of Divorce & Remarriage, 34*, 95-109.

Van Widenfelt, B., Markman, H.J. Guerney, B., Behrens, B.C., & Hosman, C. (1997). Prevention and relationship problems. Dans W.K. Halford & H.J. Markman (dir.),

*Clinical handbook of marriage and couples interventions* (pp. 651-679). New York: John Wiley & Sons.

Visher, E.B., & Visher, J.S. (1978). Common problems of stepparents and their spouses. *American Journal of Orthopsychiatry, 48*, 252-262.

Visher, E.B., & Visher, J.S. (1990). Dynamics of successful stepfamilies. *Journal of Di-vorce & Remarriage*, *14*, 3-11.

Walsh, F., Jacob, L., & Simons, V. (1995). Facilitating healthy divorce processes therapy and mediation approaches. Dans N.S. Jacobson & A.S. Gurman (dir.), *Clinical handbook of couple therapy* (pp. 340-369). New York: Guilford Press.

Whitsett, D., & Land, H. (1992). The development of a role strain index for stepparents. *Families in Society*, *73*, 14-22.

Wilson, B.F., & Clarke, S.C. (1992). Remarriages: A demographic profile. *Journal of Family Issues*, *13*, 123-141.

Wineberg, H. (1992). Childbearing and dissolution of the second marriage. *Journal of Marriage and the Family, 54*, 879-887.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 54.234.136.147 on 03/28/24